

Redéfinir les frontières du champ religieux
: Le développement personnel vu par la sociologie des religions

Virginie BEAULIEU¹

Introduction – Omniprésence et invisibilité du développement personnel

Des formules telles que « Le jour où j'ai décidé d'être heureuse »², « À la recherche de son vrai soi »³, « Comment gérer ses émotions ? »⁴, « 6 clés pour augmenter son potentiel et ses performances »⁵ ou encore « Bonjour bien-être »⁶ font les titres d'un nombre de plus en plus considérable d'articles de revues, de blogues et d'ouvrages, que ce soit en librairies ou sur Internet. Si on y porte notre attention, on remarque qu'au-delà de signifier l'étendue d'un certain type d'idées dans les sociétés occidentales contemporaines, elles représentent une particularité : ce type de formules renvoie à une forme de langage particulier : celui du développement personnel (DP).

Le langage du DP est désormais si présent dans la vie des contemporains qu'il apparaît souvent ordinaire, voire naturel : *on ne le voit plus*. La sociologue Élise Requilé (2008 : 66) dénote que ce phénomène est aujourd'hui profondément enraciné dans le paysage social contemporain et se manifeste à travers une large gamme de produits et de services, dont les « consultations individuelles, stages ou ateliers collectifs, ouvrages, revues, sites internet, produits de bien-être, etc. ». C'est l'omniprésence du langage du DP dans le quotidien des contemporains et l'invisibilité simultanée des représentations qu'il comporte m'a incitée à entreprendre une recherche.

¹ Candidate au doctorat au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal.

² PSYCHOLOGIES. (2014). « Le jour où j'ai décidé d'être heureuse ». En ligne au : <<http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Bonheur/Articles-et-Dossiers/Le-jour-ou-j-ai-decide-d-etre-heureuse>>, consulté le 15 juillet 2016.

³ LIÉNARD, Y. (2015). *À la recherche de son vrai soi : Méditer pour trouver sa véritable nature*, Paris, Odile Jacob.

⁴ LALLEMENT, B. (2013). « Comment gérer ses émotions », *Ressources & Actualisation* ». En ligne au : <<http://www.ressources-actualisation.fr/articles/psychologie/comment-gerer-ses-emotions/>>, consulté le 15 juillet 2016.

⁵ BAERT, S. (2014). « 6 clés pour augmenter son potentiel et ses performances », *Mon coach de relaxation*. En ligne au : <<https://moncoachderelaxation.com/augmenter-performance-bien-etre/>>, consulté le 15 juillet 2016.

⁶ ALIOTTA, C. (2017). « Bonjour bien-être.fr ». En ligne au : <<http://www.catherine-aliotta.fr/bonjour-bien-etre-fr/>>, consulté le 15 juillet 2016.

Développement personnel et littérature : une brève recension des écrits

À la suite de Jaotombo (2012), j'ai observé que trois disciplines s'intéressent au DP : la psychologie, la philosophie et la sociologie. Si elles y portent toutes leur attention, celles-ci possèdent des façons différentes de définir cet objet.

Les définitions

En psychologie, les définitions s'articulent à partir d'une importance commune pour l'individu et son intériorité (dimensions cognitive et affective) La psychologie psychanalytique l'associe à l'individuation : la démarche permettant aux individus de se différencier, de définir et ressentir leur unicité (2012 : 56-57). La psychologie positive quant à elle lie le DP à la positivité : la capacité des individus à expérimenter des émotions positives et à développer des traits positifs (2012 : 76-78). La psychologie humaniste associe pour sa part le DP au concept d'actualisation de soi : le processus à travers lequel le potentiel des individus se développe de façon cohérente avec leur perception de soi et leur expérience personnelle (2012 : 52-53).

Les définitions des philosophes se distinguent de celles des psychologues, car ils concentrent leur attention sur les sociétés et axent leur perspective sur le développement de réflexions critiques. Roger-Pol Droit (cité dans Redeker, 2006 : 455) saisit le DP telle « une sagesse de supermarché, [voire] une sagesse qui ressemble à un supermarché ». Michel Lacroix (cité dans Redeker, 2006 : 449) quant à lui comprend le DP t un symptôme de la logique de maximisation des capacités des individus qui caractérise les sociétés occidentales modernes. De son côté, Robert Redeker (2006 : 449) conçoit le DP telle une « nouvelle loi générale » de l'imaginaire contemporain amenant ceux-ci dans une quête infinie de développement de soi.

En sociologie, les chercheurs formulent des définitions qui apportent également un éclairage sur le DP. Ne s'appuyant pas uniquement sur une réflexion portant sur les sociétés, ils signifient l'importance des processus de socialisation implicites au phénomène du DP et accentuent le caractère fondamental de l'activité symbolique des

individus. Valérie Brunel⁷ soutient que le DP représente une « démarche de travail sur soi » amenant les contemporains à mieux se conformer aux normes et valeurs des sociétés occidentales contemporaines qu'elle qualifie de libérales-individualistes. Eva Illouz (2014) avance plutôt que le DP incarne une modalité inédite de la culture », une nouvelle façon qu'ont les contemporains d'entrer en contact avec le monde social dans lequel ils évoluent. Nicolas Marquis (2012 : 350-353) suggère que le DP est une « attitude face à la contingence », c'est-à-dire une « façon dont une société traite l'infortune et les passions que celle-ci fait ressortir ».

Une fois la question définitionnelle abordée, il s'agit désormais de porter notre attention sur les façons dites « classiques » d'analyser la présence du DP en sociologie.

Les « modèles d'analyse classiques du développement personnel »

À la suite de Marquis (2012 : 89), j'ai identifié l'existence de deux modèles d'analyse classique du DP : le « modèle du pouvoir » et le « modèle du déclin ». D'une part, le premier modèle saisit le DP comme le signe d'un maintien, d'une transformation, sinon d'une extension d'un contrôle social sur les individus. Ici l'émergence de la « culture psy » – phénomène auquel est associé le DP – est à lier à la présence de ce que Foucault (2001 : 655) nomma des processus de « gouvernementalité ». S'intéressant notamment à l'injonction au « travail sur soi » qui caractérise les sociétés occidentales contemporaines, Marquis indique que le modèle du pouvoir s'articule essentiellement à partir des thèses portées par Robert Castel (et al.) dans *La société psychiatrique avancée* (1979) et *La gestion des risques* (1981) puis celles développées par Nikolas Rose dans *Governing the Soul* (1990) et *Inventing our Selves* (1996). D'autre part, le second modèle conçoit le DP tel un symptôme des transformations sociales observées dans les sociétés occidentales modernes. Des changements sociaux tels que « le désinvestissement de la sphère publique, l'individualisme, la (dé)personnalisation des rapports sociaux, l'affaiblissement du rapport à la norme, la psychologisation, etc. » auraient engendré un malaise culturel ayant mené à une « mutation anthropologique » ; c'est-à-dire

⁷ BRUNEL, V. « Sommes-nous entrés dans la société du développement personnel?, *France culture*, par Matthieu Garrigou-Lagrange. Entretien en ligne au : <<http://www.franceculture.fr/emissions/modes-de-vie-mode-d-emploi/sommes-nous-entres-dans-la-societe-du-developpement-personnel>>, écoutée le 17/07/2016.

l'émergence de la nouvelle « personnalité narcissique » propre à l'individu contemporain – figure mieux connue sous le nom de *Narcisse*. Marquis associe au modèle du déclin les thèses de Phillip Rieff dans *The Triumph of the Therapeutic* (1966), de Richard Sennett dans *The Fall of the Public Man* (1977) puis de Christopher Lasch dans *The Culture of Narcissism* (1979) : ensemble de chercheurs qu'il appelle – suivant Alain Ehreberg (2010) – les « déclinologues ».

J'apporte ici votre attention sur un fait important : ces thèses abondent dans le même sens que la position théorique la plus largement adoptée à l'égard du DP par les membres de la communauté universitaire : soit que ce phénomène vient, en période contemporaine, *remplacer la religion* – posture situant, je le souligne, le DP en dehors des frontières du phénomène religieux. Or si ces perspectives dites *classiques* sont d'un intérêt certain et d'une pertinence sérieuse pour les éventuels chercheurs en sciences humaines et sociales souhaitant procéder à l'étude du DP, il s'avère primordial de soulever que cette posture ne fait pas consensus.

Rapprochement entre développement personnel et phénomène religieux

Une revue approfondie de la littérature permet de remarquer que plusieurs spécialistes des enjeux et questions liés à la religion dans le monde contemporain effectuent un rapprochement entre DP et phénomène religieux. C'est notamment le cas du sociologue Jean-François Dortier (2005 : 17) qui avance que le DP et diverses formes de phénomènes religieux mettent tous deux en œuvre des mécanismes qu'il juge similaires : pour exemple, ils proposeraient aux individus une voie de ressourcement moral leur permettant d'atteindre le salut. Les anthropologues Deirdre Meintel et Géraldine Mossière (2011 : 14) suggèrent quant à elles que le DP représente un phénomène voisin du fait religieux contemporain. Selon elles, le DP suivrait la tendance des groupes religieux contemporains caractérisée par l'importance accordée à « l'entièreté, l'unité corps/esprit et les émotions, ainsi que sur un certain degré de ritualisation des pratiques de guérison ». Suivant le sociologue et anthropologue Paul Heelas (cité dans Introvigne, 2005 : 9-10) qui comprend le foisonnement des stages et des cours de DP tel un symptôme de la montée de ce qu'il nomme la « religion des séminaires » (*seminar religion*), le DP renverrait à une forme postmoderne de religiosité

caractérisée par l'importance accordée à l'épanouissement personnel. Au regard de la sociologue Danièle Hervieu-Léger (2001 : 133), le DP viendrait aujourd'hui façonner les nouvelles formes du phénomène religieux contemporain. Elle suggère que, suite à l'avènement de la « modernité psychologique », l'idée de se développer serait devenue le motif central de la religiosité moderne.

Développement personnel et religion : les passerelles

Inspirée par ces travaux, j'ai décidé de me mettre en quête des points communs existant entre DP et religion : recherches qui me permirent d'identifier la présence d'un éventail d'affinités entre ces deux phénomènes, ce que j'appelle des *passerelles*. Celles-ci sont regroupées sous trois différents plans : théorique, individuel et social. Le premier plan présente les idées semblables aux deux phénomènes ; le second expose les caractéristiques communes aux individus membres et adeptes de ceux-ci ; et le troisième aborde la dimension sociale du DP et de la religion.

Le plan théorique

La première passerelle est celle des *objectifs*. On observe que ces deux phénomènes se présentent comme des voies d'épanouissement personnel (Marquis, 2012 et Hervieu-Léger, 2001), cherchent à guérir les individus de l'ensemble de leurs maux (Beaulieu, 2016 et Bobineau, 2012), à leur procurer bonheur (Beaulieu, 2016 et Milot, 2000) et aspirent à les amener vers un plus haut degré de performance (Ehrenberg, 1991 et Hervieu-Léger, 2001). La deuxième passerelle est celle des *valeurs*. Les recherches montrent que ces deux phénomènes insistent sur l'importance de l'expérience individuelle (Willaime, 2012 et Marquis, 2012), soulignent le caractère central des émotions dans la vie des individus (Marquis, 2012 et Hervieu-Léger, 1990), valorisent le temps / moment présent (Beaulieu, 2016 et Hervieu-Léger, 2001) et insistent sur l'authenticité, le « vrai soi » (Beaulieu, 2016 et Taylor, 2011). La troisième passerelle est celle de la *légitimité*. On note que DP et religion contemporaine ont tendance à appuyer le bien-fondé de leurs théories et pratiques sur la science, soit les résultats de recherches dites scientifiques (Beaulieu, 2016 et Hervieu-Léger, 2001). La quatrième passerelle est

celle de l'*intérêt*. Les travaux révèlent que DP et religion contemporaine sont marquées par un souci prononcé pour le « monde d'ici-bas » : ils témoignent tous deux d'une attention particulière pour la vie sur Terre des individus (Marquis, 2012 et Souty, 2012). La cinquième passerelle est celle du *rapport à la société*. Les recherches signifient que DP et religion contemporaine entretiennent tous deux une vision négative du monde social (Marquis, 2014 et Dericquebourg, 2009) et incitent les individus à faire de même (Beaulieu, 2016 et Milot, 2000). La sixième passerelle est celle de la *prétention*. Les études indiquent que DP et religion présentent leurs membres ou adeptes comme des êtres « suprêmes » possédant une connaissance supérieure de la réalité totale, des experts de la vie (Marquis, 2012 et Dericquebourg, 2009). La septième passerelle est celle des *sources d'inspirations*. Les travaux révèlent que DP et religion contemporaine possèdent plusieurs origines philosophiques ou théoriques communes, dont le protestantisme (Prades, 2013 et Luckmann, 1967), la contre-culture (Garnoussi, 2007), le New-Age (Marquis, 2012 et Introvigne, 2005), la culture « psy » (Requilé, 2008 et Champion, 2000) et la philosophie (Requilé, 2008 et Garnoussi, 2007).

Le plan individuel

La huitième passerelle est celle du *profil socioéconomique* : les individus semblent principalement être des adultes issus de la classe moyenne (Marquis, 2012 et Voyé, 2005). La neuvième passerelle est celle de la *prédisposition*. Les études signifient que les contemporains adhèrent au DP ou à une religion contemporaine lorsqu'ils sont dans une condition psychoaffective fragilisée ou traversent un moment de vie difficile (Marquis, 2012 et Lelord cité dans Garnoussi, 2007). La dixième passerelle est celle des *motivations*. Les travaux révèlent que les contemporains s'intéressent à ces deux phénomènes avec l'intention, d'une part, d'« aller mieux » (Marquis, 2012 et Hervieu-Léger, 2001) et, d'autre part, de donner sens à leur existence (Marquis, 2012 et Luckmann, 1967). La onzième passerelle est celle de l'*adhésion*. On note que les individus adhèrent à ces phénomènes de façon dite autonome et volontaire, soit en fonction d'un intérêt qu'ils estiment personnel (Marquis, 2012 et Garnoussi, 2007). La douzième passerelle est celle de l'*effet*. On observe que les individus associent leur « adhésion » à un changement total de leur personnalité ; ils emploient souvent la

métaphore de la renaissance pour parler de ce changement de personnalité et soulignent la présence d'un « avant » et d'un « après » leur transformation (Marquis, 2012 et Hervieu-Léger, 1999). La treizième passerelle est celle du *risque*. Ces phénomènes porteraient un danger : la perte de soi (Droit, 2004 et Hervieu-Léger, 2001).

Le plan social

La quatorzième passerelle est celle de *l'accessibilité*. Les recherches démontrent que DP et religion contemporaine sont caractérisées par leur facilité d'accès ; ils possèdent notamment une visibilité de plus en plus grande grâce à Internet (André, 2001 et Leblanc, 2000). La quinzième passerelle est celle des *conditions sociales ou sociohistoriques*. Les études indiquent ces deux phénomènes naissent dans des sociétés dites séculières (Brucker, 2006 et Tschannen, 1922), libérales (Brunel, 2014 et Hervieu-Léger, 2001) et individualistes (Brunel, 2014 et Sironneau, 2009). La seizième et dernière passerelle est celle des *fonctions sociales*. Les recherches signifient que ces deux phénomènes viennent aujourd'hui répondre à une demande de sens et combler les besoins psychologiques et sociaux des contemporains (Marquis, 2012 et Atlgas, 2008).

Mettant en exergue l'existence d'un large éventail de points communs entre DP et religion (contemporaine), les nombreuses passerelles identifiées à partir de ma revue de la littérature croisée permettent non seulement de dénoter la présence d'une similitude, d'une proximité entre des contextes qui se veulent – de façon générale – désignés comme expressément « non religieux » (ici le DP) ou « religieux » (ici la religion), mais elles autorisent également, sinon demandent à ce que soit considéré, investigué *la possibilité que le DP puisse dépasser, sinon redéfinir les frontières du champ religieux*.

Conclusion – Le développement personnel vu par la sociologie des religions

Parmi la grande diversité des perspectives théoriques élaborées en sociologie des religions, l'une d'elles a particulièrement capté mon attention : celle développée Thomas Luckmann dans *The Invisible Religion*.

Publié en 1967, cet ouvrage s'articule à partir d'une critique faite par Luckmann à l'endroit de la sociologie des religions de son époque. Constatant de concert avec ses collègues le phénomène par lequel la religion traditionnelle (celle des églises) se voit de

plus en plus déposée en marge de la vie des contemporains, il y soulève l'association problématique effectuée par sa discipline entre religion et institutions ecclésiastiques. Pour Luckmann, la religion ne se limite pas aux églises : elle peut être différentes choses (*many things*) et se manifester sous diverses formes. Suivant ce qui précède, cet auteur suggère que les transformations sociales observées dans les sociétés occidentales contemporaines n'engendreraient pas la « disparition » de la religion, mais un processus de remplacement du système de valeurs traditionnellement porté par les religions des églises par un nouveau système encore plus puissant que le précédent. Il ajoute et souligne que la conséquence la plus importante causée par ces bouleversements sociaux renverrait au fait que le système de significations donnant sens à la vie des individus s'émancipe des institutions religieuses. Cette posture signifie un fait majeur : la religion perd son « assise sociale » (*social base*) et, par voie de conséquence, sa *visibilité*. À la suite de cette observation, Luckmann pose la question suivante : qu'est-ce qui *devient* religion pour les contemporains ? En réponse à cette interrogation, *The Invisible Religion* suggère que la religion ne disparaît pas dans le monde contemporain, mais se *transforme*. Thèse qui amène Luckmann à noter l'apparition d'une « "nouvelle" forme sociale de religion » qui soit animée par le thème de la réalisation personnelle (*self-realization*).

C'est ici que sa thèse devient pertinente pour ma recherche et l'appréhension du DP dans le monde contemporain. Parce qu'elle lie la religion contemporaine au thème de la réalisation de soi et la dissocie des institutions religieuses, l'approche en sociologie des religions développée par Luckmann dans *The Invisible Religion* m'apparaît des plus intéressantes. Dans son ouvrage, cet auteur avance que cette nouvelle forme sociale de religion se manifesterait dans le monde contemporain comme une *religion*, mais une religion *invisible*. Prenant forme dans la sphère privée des individus, celle-ci, maintient Luckmann, ne sera pas perçue en tant que religion par les contemporains – d'où son « invisibilité ». *The Invisible Religion* me permet ainsi de comprendre le DP et la religion contemporaine tel un seul et même phénomène plutôt que comme des entités distinctes ou indépendantes. À ce titre, elle propose un cadre théorique permettant de comprendre le DP comme une manifestation de la nouvelle forme sociale de religion avancée par Luckmann : une *religion* qui se manifeste dans la vie des contemporains de façon *invisible*.

En somme, *The Invisible Religion* esquisse les bases d'un troisième modèle d'analyse – *moins classique* – du DP : celui du « religieux ». S'il représente un ouvrage phare et déterminant pour la sociologie des religions, celui-ci demeure un traité théorique dont le bien-fondé de la thèse demande à être vérifié empiriquement ; tel est l'objectif que je poursuis actuellement dans le cadre de mes recherches doctorales.

Bibliographie

ALTGLAS, V. (2005). « Les mots brûlent : sociologie des Nouveaux Mouvements Religieux et déontologie », *Archives de sciences sociales des religions*, (131-132), 165-188.

ANDRÉ, C. (2011). « Brève histoire du développement personnel », *Les grands dossiers des Sciences Humaines*, (23), 9-9.

BEAULIEU, V. (2016). *Réflexions sur la religion invisible : le développement personnel vu par la sociologie des religions* (mémoire de maîtrise), Montréal, Université de Montréal.

BOBINEAU, O. (2012). *Sociologie des religions*, Paris, Arman Colin.

BRUCKER, N. (2008). *Le livre de la sagesse : supports, médiations, usages ; actes du colloque de Metz*, Berne, Peter Lang.

BRUNEL, V. (2014). *Sommes-nous entrés dans la société du développement personnel ?*. Entretien par Matthieu Garrigou-Lagrange France culture. Récupérée le 23 décembre 2015 au <<http://www.franceculture.fr/emissions/modes-de-vie-mode-d-emploi/sommes-nous-entres-dans-la-societe-du-developpement-personnel>>

CASTEL, R. (1981). *La gestion des Risques, de l'anti-psychiatrie à l'après-psychanalyse*, Paris, Éditions de Minuit.

CASTEL, R. et al. (1979). *La société psychiatrique avancée: le modèle américain*. Paris, B. Grasset.

CHAMPION, F. (1989). « Les Sociologues de la post-modernité religieuse et la nébuleuse mystique ésotérique », *Archives de sciences sociales des religions*, 67(1), 155-169.

DERICQUEBOURG, R. (2009). « Diversité et fausse nouveauté des dits Nouveaux Mouvements religieux », *Régis Déricquebourg, sociologue de nouvelles spiritualités*. En ligne au : <<http://www.regis-dericquebourg.com/2009/05/01/diversite-et-fausse-nouveaute-des-dits-6%C2%AB-nouveaux-mouvements-religieux-%C2%BB/>>, consulté le 07 décembre 2016.

DORTIER J-F et L. TESTOT. (2005). « Le retour du religieux, un phénomène mondial », *Sciences humaines*, (160), 17-17. En ligne au : <<https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2005-5-page-17.htm>>, consulté le 16 août 2016.

DROIT, R-P. (2005). *Votre vie sera parfaite : gourous et charlatans*, Paris, Jacob.

EHRENBERG, A. (2010). *La société du malaise*, Paris, Odile Jacob.

——— (1991). *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy.

FOUCAULT, M. (2001). « La gouvernementalité », *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, p. 635-657.

GARNOUSSI, N. (2007). *De nouvelles propositions de sens pratiques dans le domaine de l'existential : étude sociologique de la "nébuleuse psycho-philo-spirituelle"* (Thèse de doctorat), Paris, École Pratique Des Hautes Études.

HERVIEU-LÉGER, D. (2001). *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy.

——— (1993). *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf.

——— (1999). *Le pèlerin et le converti : la religion en mouvement*, Paris, Flammarion.

——— (1996). « Productions religieuses de la modernité : les phénomènes du croire dans les sociétés modernes », *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, p.37-58.

HERVIEU-LEGER, D et F, CHAMPION. (1990). *De l'émotion en religion : renouveaux et traditions*, Paris, Le centurion.

ILLOUZ, E. (2014). *Hard Romance: Cinquante nuances de Grey et nous*, Paris, Seuil.

INTROVIGNE, M. (2005). *Le New Age des origines à nos jours : courants, mouvements, personnalités*, Paris, Éditions Dervy.

JAOTOMBO, F. (2012). *Développement personnel et épanouissement au travail. Concepts et évaluation*, Sarrebruck, Presses académiques francophones.

LASCH, C. (1979). *The culture of narcissism American life in an age of diminishing expectations*, New-York, W. Norton.

LEBLANC, B-H. (2000). « Nouvelles religions, nouveaux médias : les "sectes" et leurs stratégies sociales à l'épreuve d'Internet », *Religiologiques*, (22), 101-118.

LUCKMANN, T. (1967). *The Invisible Religion: The Problem of Religion in Modern Society*, New York, Macmillan.

MARQUIS, N. (2014). *Du bien-être au marché du malaise : la société du développement personnel*, Paris, Presses universitaires de France.

——— (2012). *Sociologie de la pratique de lecture du “développement personnel” en régime d'autonomie : du texte à l'expérience* (Thèse de doctorat), Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 396 p.

MEINTEL, D. et G. MOSSIÈRE (2011). « Tendances actuelles des rituels, pratiques et discours de guérison au sein des groupes religieux contemporains : quelques réflexions », *Ethnologies*, 33(1), 5-31.

MILOT, M. (2000). « Religions et sociétés... après le désenchantement du monde », *Cahiers de recherche sociologique*, (33), 5-17.

PRADES, P. (2013). *De la conversion à la guérison : Puritanisme, psychothérapies, développement personnel* (Thèse de doctorat), Paris, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

REDEKER, R. (2006). « Le développement personnel contre la personne », *Critique*, 5(708), 448-455.

REQUILÉ, É. (2008). « Entre souci de soi et réenchantement subjectif ; sens et portée du développement personnel », *Mouvements*, 54(2), 65-77.

RIEFF, P. (1966). *The Triumph of the Therapeutic*, New York, Harper & Row.

ROSE N. (1999). *Governing the Soul: the Shaping of the Private Self*, London, New York, Free association Books.

——— (1996). *Inventing our Selves: Psychology, Power, and Personhood*, Cambridge, Cambridge University Press.

SENNETT, R. (1977). *The Fall of the Public Man*, New York, Knopf

SIRONNEAU, J-P. (2009). « Le théologico-politique à l'épreuve de la religion », *Catholica*. En ligne au < <http://www.catholica.presse.fr/2009/04/04/le-theologico-politique-a-epreuve-de-la-secularisation/all/1/>>, consulté le 03 décembre 2016.

SOUTY, J. (2012). « Les métamorphoses des croyances religieuses », *Sciences Humaines*. En ligne au :<http://www.scienceshumaines.com/les-metamorphoses-des-croyances-religieuses_fr_12423.html>, consulté le 10 décembre 2016.

TAYLOR, C. (2011). *L'âge séculier*, Montréal, Boréal.

TSCHANNEN, O. (1992). *Les théories de la sécularisation*, Genève, Droz.

VOYÉ, L. (2005). « De la dangerosité des sectes et nouveaux mouvements religieux ? Perspective sociologique », *Revue théologique de Louvain*, (36), 21-41.

WILLAIME, J-P. (2006). « La sécularisation : une exception européenne ? : Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions », *Revue française de sociologie*, 47(4), 755-783.

——— (2012). *Sociologie des religions*, Paris, Presses universitaires de France.